Document généré le 6 juil. 2025 09:27

Espace Sculpture

Une ambitieuse sélection

Claire Gravel

Numéro 18, hiver 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10010ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gravel, C. (1992). Une ambitieuse sélection. *Espace Sculpture*, (18), 41–41.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

matière qui s'offre presque à nu et l'apparence réelle des objets, avec leurs découpes, leurs constructions et leurs réalités. Les symboles utilisés par Cozic sont porteurs de sens : ailes et griffes d'oiseaux de proie pour la sculpture *Mâle*, l'oiseau signifiant le lien entre le ciel et la terre, le haut et le bas; la pierre, symbole de liberté pour la sculpture *Femelle* . Une portion de cercle, tracé sur une partie de *Petit zigoto*, apparaît comme un vestige d'un temps indéterminé, une sensation d'inconnu, une intuition.

Dans ce même espace, où l'aléatoire et le défini se côtoient, l'oeuvre intitulée *Mikado* devient un reflet des préoccupations de Cozic pour le ludique, le sériel... Des bâtons de bois sont posés par terre, pêle-mêle, à la manière du jeu d'adresse du même nom. Sur chacun d'eux, l'artiste est intervenu en

peignant diverses combinaisons de couleurs primaires : jaune, rouge, bleu. À proximité, un autre bâton, peint dans une succession de bandes blanches et noires, agit, dirait-on, à titre d'observateur privilégié. Spontanément, l'enchevêtrement fait penser à un chaos. Mais ce chaos n'est qu'apparent, il masque une structure combinatoire, une série de possibilités, une structure et une logique mathématiques. Comme dans le jeu du mikado, version japonaise du jonchet, à nous de prélever un à un les signes, les liens qui sont en quelque sorte proposés.

Une rétrospective

Ce sont des liens similaires, cette fois dans un ensemble d'oeuvres s'échelonnant sur plus de deux décennies, que présentait l'exposition *Espaces ininterrompus* au Centre Saidye Bronfman. L'événement a permis de dresser un certain bilan de l'oeuvre de Cozic des années soixante-huit à nos jours. Qu'en est-il exactement de Cozic? Sur le mode de l'entretien, et à travers un survol de sa production antérieure, Cozic se définit :

André Lavallée : *Rétrospectivement, associez-vous votre travail des années soixante-dix à un mouvement précis?*

Cozic : Notre travail n'a jamais vraiment été associé à d'autres, mais l'on peut dire qu'il était influencé par les problématiques de l'époque. De ce fait, il est certain que l'on rejoignait ce que d'autres ont fait aussi... Ces années-là ont surtout été marquées par l'apparition du minimalisme, et je crois que certaines de nos oeuvres tiennent de cela... *Krakos*, par exemple, fait état d'une recherche qui entend exprimer beaucoup avec très peu, qui exige d'être plus rigoureux, plus restreint. Lorsqu'on essaie de comprendre des séries comme *Surfacentres* ou *Surface v/s Cylinder*, on y perçoit une sorte d'immense fou rire, dans le sens où la matière, par son aspect baroque, la peluche notamment, vient apparemment contredire la rigueur de l'oeuvre. Une façon pour nous d'échapper au cadre étroit dans lequel on cherchait à nous enfermer. Mais il y avait là, assurément, une proposition de type minimal... Puis nous avons enchaîné avec des oeuvres plus drues, plus touffues, pour ensuite revenir au minimalisme avec les *Ground Pliages* ... Un effet de va-et-vient, de balancier, récurrent dans notre production. Après avoir travaillé sur des objets très chargés, nous en prélevons, extrayons des choses qui nous amènent à la série suivante, souvent beaucoup plus dépouillée. Une sorte de prolongement, mais articulé différemment... Nous avons toujours eu ce souci du contact avec la nature. Et nous vivons dans notre travail, à l'instar de ce qui se passe dans la nature, des périodes cycliques : à des moments de disette succèdent des cycles d'abondance et de profusion.

Dans vos oeuvres, les matériaux de prime abord nous éloignent de

Une ambitieuse sélection

À la suite de l'un de mes articles qui les avait touchés, les artistes Yvon et Monic Cozic m'avaient approchée pour réaliser leur exposition au Musée régional de Rimouski. Quelle aventure! J'arrivais au moment où un premier projet, puis un second, avaient été avancés! Et aucun ne me satisfaisait! Leur première idée avait été de présenter un ensemble d'oeuvres d'époques différentes, un choix qui me semblait trop dissonant; le second, plusieurs travaux d'une même série, me semblait trop homogène. J'ai réconcilié ces désirs contradictoires à travers une solution ambitieuse, celle du choix rétrospectif où étaient couplés des éléments qui reconstituaient des amorces de séries, et où les valeurs formelles et colorées se répondaient à travers chacune des oeuvres, assurant ainsi l'harmonie des éléments hétérogènes. Je tenais à voir toutes leurs oeuvres: la collaboration des artistes a été admirable.

L'exposition a été conçue comme une mise en scène. Ainsi, le grand cercle d'*Angleterre*, placé debout en diagonale au milieu de l'entrée, entraînait les spectateurs dans un espace ponctué par les installations au sol et structuré d'un mur à l'autre par les *Surfaces/ Cylindres* et les *Ptéryx*, auxquels faisaient écho le très imposant *Chasch* et la *Surface-Centre* dont la problématique exigeait l'occupation entière du mur. Soutenues par une dominante de vert, les oeuvres déployaient leurs étincelles de couleurs et de textures inattendues, offrant un regard neuf sur une carrière prolifique.

J'ai délibérément écarté certaines oeuvres, comme le travail sur les *Cocottes* en papier, trop connu et les *Peaux-Skins* qui avaient fait l'objet d' une exposition récente à la galerie Graff. Mais j'ai par contre ressuscité une action de la Société Protectrice du Noble Végétal, *Vêtir ceux qui sont nus*, habillant un arbre d'une riche peluche rouge vif, saluant l'engagement des Cozic face aux problèmes écologiques dès les années 70.

Toute l'exposition repose sur des choix personnels, auxquels les artistes ont agréé avec beaucoup d'enthousiasme. Si je devais faire mon autocritique, je crois que le concept même de l'exposition, celui des choix rétrospectifs comportant des lacunes avouées, était téméraire. Malgré la qualité figurative de certains matériaux comme les plumes, j'ai insisté davantage sur l'aspect fondamentalement abstrait de l'oeuvre. Misant sur la séduction de la couleur et sur un accrochage qui transformait la quinzaine de pièces en un immense "espace ininterrompu", j'ai cru que la déconstruction formelle, qui est au centre de ce travail qui est un paradoxe vivant, à cheval entre la sculpture et la peinture, entre le rituel et le jeu, le sacré et le profane, se lirait avec bonheur.

Agir en tant que "commissaire" invité pour un centre d'exposition, c'est un titre qui cache une réalité assez pénible au Canada. Les organismes subventionnaires encouragent la création, mais très peu la diffusion. Les cachets sont minimes (souvent à peine plus élevés que les droits d'exposition accordés aux artistes) et comprennent à la fois la sélection des oeuvres, la recherche et la rédaction du texte du catalogue, le design de l'exposition, la supervision de son accrochage, etc. En vérité, les conservateurs et les critiques d'art indépendants vivent une situation si difficile qu'ils sont en train, littéralement, de disparaître.

Claire Gravel